

L'exportation des savoirs

Thomas Brisson nous invite dans son livre *La désoccidentalisation des savoirs* à repenser les transferts de connaissances qui eurent lieu dès le Moyen Âge et surtout au 19^e siècle entre l'Occident et l'Asie, l'Égypte, le Moyen-Orient...

Il s'agit de retirer ses lunettes d'occidentaux souvent ethnocentrées et d'analyser les connaissances à partir de leur contexte d'émergence et/ou leur adoption par telle ou telle culture et d'adopter une optique décoloniale.

En cela, il nous entraîne dans une aventure paradoxale. En effet, il s'agissait pour les états hors Europe, à la fois de s'approprier les outils de la modernité (supposée) occidentale pour mieux y résister.

Quête des savoirs de la domination qui devaient aussi servir à renforcer les pouvoirs dans les États intéressés, mais qui offrirent, dans le même temps, à leurs « missionnaires » l'occasion de développer un esprit critique sur ces connaissances nouvelles et sur leur propre société d'origine, voire de devenir une source d'autonomie.

Dans bien des cas l'adoption dans un premier temps de concepts occidentaux hégémoniques ouvrit également à d'autres « horizons contre-hégémoniques ».

En d'autres termes, les savoirs de l'occident se retournèrent contre la domination occidentale.

Néanmoins, les concepts occidentaux intégrés transformèrent les compréhensions et les représentations du monde des sociétés d'accueil, par exemple, comme la représentation linéaire du temps où la notion de progrès avant de devenir des contrepouvoirs face aux dominations coloniales.

Ils alimentèrent ainsi les naissances des nationalismes et les futures luttes de libération en favorisant la construction de l'idée d'État-nation - dont on connaît aujourd'hui les dérives - souvent étrangère aux peuples dominés. Ils participèrent encore à forger des langues nationales uniformisantes autant qu'à l'hybridation du marxisme avec l'Islam ou la pensée chinoise.

Les apports occidentaux inspirèrent par ailleurs les savants extraeuropéens à rechercher les sources du savoir chez les auteurs « autochtones » et les textes anciens afin « d'indigéniser la modernité ».

Ainsi en fut-il pour le socialisme, la psychologie ou encore la sociologie. Ils furent même l'objet dans certains cas de réinterprétations favorisant leur appropriation dans les sociétés d'importation vers une conception non occidentale de la modernité.

Un livre passionnant, sur l'histoire des idées et de leur migration. À méditer si l'on veut œuvrer à la diffusion de l'anarchisme.

Brisson T., 2025, *La désoccidentalisation des savoirs*, Paris, La découverte.